Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 51 (1994)

Heft: 4

Artikel: Sport éternel : Milon de Crotone [suite]

Autor: Jeannotat, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998259

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sport éternel

Yves Jeannotat

Milon de Crotone (suite)

Le jeune Milon ne pouvait s'empêcher de revivre la scène de la place du marché: avec quelle facilité il avait enlevé le veau sur ses épaules, et le rire de Kylon le mettant au défi de renouveler son exploit tous les cinq jours pendant une pleine année, mais en partant du port cette fois... Plus l'échéance approchait, plus il gambergeait. Les moqueries de la foule résonnaient déjà à ses oreilles, de même que le rire aigre et fielleux de Kylon. Même s'il avait mangé plus que d'habitude pendant cette longue semaine d'attente, il ne voyait pas comment il parviendrait à transporter un tel poids du bord de mer au sommet de la ville.

La réussite

La mère de Milon souffrait de voir le désarroi de son fils et, tant bien que mal, elle essayait de le rassurer: *Ne pense pas trop mon enfant. Seuls les dieux savent, de toute façon, ce qu'il adviendra. Cela doit te suffire...*

Le jour venu, d'un pas mal assuré, Milon prit le chemin du port. Le soleil baissait à l'horizon. L'histoire de l'incroyable défi avait rapidement fait le tour du pays et il y avait foule.

Kylon était déjà là: droit, lèvres fendues, yeux plissés, une main sur le dos de son veau... Concentré, sans mot dire, Milon refit les gestes d'il y avait cinq jours, accentuant toutefois le mouvement de tenaille de ses bras, ses longues mains assurant une prise d'acier à ses propres poignets. Relevant en outre très fortement la tête contre le flanc de la bête, il lui interdisait pratiquement tout mouvement. Après s'être redressé en douceur pour ne pas l'effrayer, il se mit en chemin sans perdre de temps, car il savait bien qu'il ne pourrait supporter très longtemps un tel fardeau.

Il avait choisi de progresser en trottinant, mais à très petits pas pour éviter les secousses. Vu la position de sa tête, il respirait toutefois difficilement et il dut bientôt marcher. Déjà le ciel se mettait à noircir à son regard plongé vers l'infini. Il n'imaginait même plus les visages moqueurs des gens, massés sur le parcours, et il n'entendait pas les quolibets. Un mot, un seul mot était gravé dans son esprit alors que ses pas devenaient de plus en plus lourds et qu'un son rauque accompagnait, maintenant, chacune de ses inspirations: tenir, tenir...

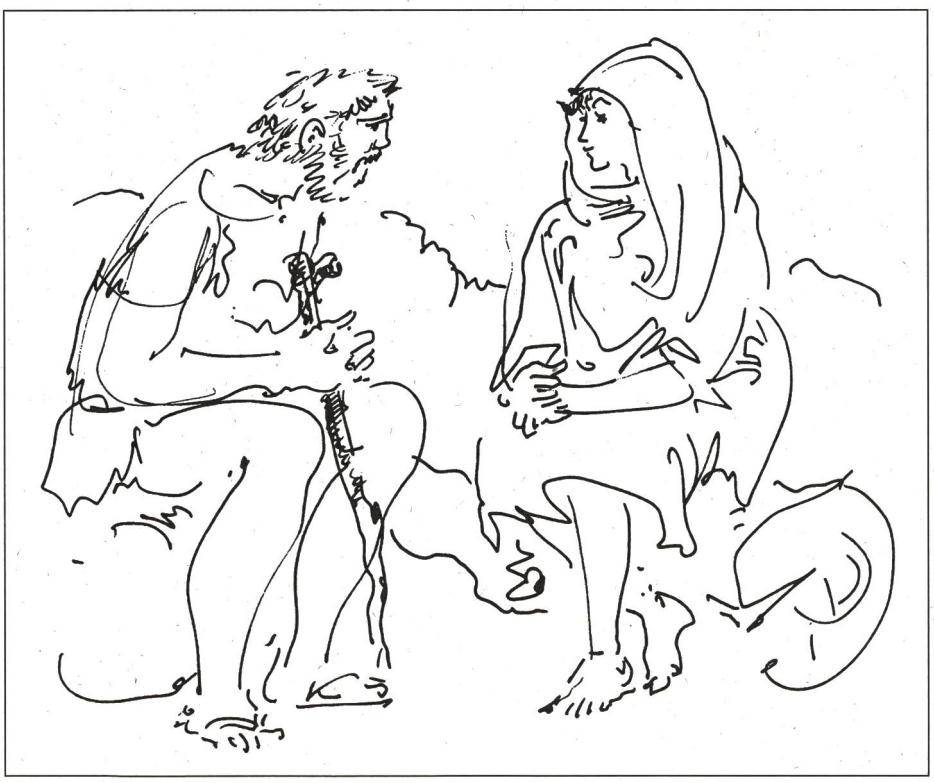
A l'approche de l'escalier, il se mit tout à coup à tituber. Son étreinte se relâcha, ce qui permit à l'animal d'amorcer de dangereux soubresauts. Mais il perçut soudain que les rires des curieux s'étaient progressivement changés en encouragements. Il savait que la partie était presque gagnée. Il ne s'agissait pas de fléchir «maintenant»... Bien que plutôt indifférent d'habitude sur ce point, il invoqua les dieux et crut percevoir, dans le lointain, la voix de sa mère portée par la brise: tiens, mon fils, tiens bon, tiens!...

Sa volonté se raffermit et son corps épuisé se redressa comme si une barre d'acier s'était plantée dans son dos. Relevant ses paupières humides et lourdes de sel, il fixa son regard sur la dernière des sept marches qu'il avait à gravir. Ses pieds, nus et ensanglantés passaient avec peine de l'une à l'autre, mais ils montaient: cinq, six, sept...

Milon s'était écroulé. Son long corps sans connaissance ressemblait à une chenille sur le terre-plein. Mais il ne tarda pas à revenir à lui et, lorsqu'il ouvrit les yeux, il vit Kylon courant désespérément après son veau. C'était de lui, cette fois, que la foule se moquait. Milon sut qu'il avait gagné... Pourtant, alors qu'on le félicitait, il ne ressentit plus la fierté qui l'avait envahi la première fois. Il savait trop bien être allé au bout de ses forces et n'imaginait pas comment il pourrait renouveler tel exploit tous les cinq jours..., surtout que Kylon ne manquerait pas de gaver son veau pour l'engraisser.

De retour chez lui, Milon n'eut pas à parler longuement avec sa mère pour lui faire comprendre que sa victoire était trompeuse et, le lendemain matin, inquiète pour la première fois, elle ne parvint pas à s'arracher du tronc d'arbre sur lequel elle était assise avec son fils, pour partir cueillir le fruit, sauvage mais nourricier.

Perdue ainsi dans de sombres pensées, elle aperçut tout à coup, au fond du petit chemin qui accédait à la cabane, un vieil homme plié sur son bâton monter à petits pas vers elle. C'était Promachos, connu pour avoir été un des rares amis de son homme. Il voulait lui parler sans témoin, ce que Milon comprit avant même qu'il n'eût dit un mot. Le «maigre» prit donc le petit panier que sa mère tenait sur ses genoux et disparut dans les buissons... ■ *(A suivre)*



Promachos et la mère de Milon.